

# Des filles fantômes sur des airs sucrés

**SCÈNES** Dans «Taxi-dancers» à Vidy, Marie-Caroline Hominal rappelle cette pratique où des femmes offraient une danse contre un ticket. Fine romance et miroir cruel

MARIE-PIERRE GENECAND

La pratique existe encore. Aux Etats-Unis et même ici, en Suisse, il y a toujours des «taxi-dancers», ces femmes qui louent leurs services le temps d'une danse. A Lausanne et à Zurich, l'offre concerne les anniversaires et les mariages. Mais le procédé, qui a connu son apogée dans l'Amérique des années 30 avec les vagues de migrants, masculins et esseulés, a quelque chose de désuet. Un air d'autrefois dont Marie-Caroline Hominal restitue parfaitement à Vidy le charme suranné et l'étrange cruauté. Sur

**Désirs enfuis ou enfouis, attente mortifiante, miroir inquisiteur, séduction sans conviction, bienvenue à Dreamland, joli cimetière des illusions**

des titres sucrés, trois taxi-dancers désœuvrées tuent le temps en dansant. Désirs enfuis ou enfouis, attente mortifiante, miroir inquisiteur, séduction sans conviction, bienvenue à Dreamland, joli cimetière des illusions.

MCH. C'est ainsi que la plus facétieuse des chorégraphes suisses se présente. Des initiales comme une marque, un label. Une signature parmi d'autres – la danseuse romande a aussi paraphé ses travaux *Silver, Fly Girl, MadMoiselle MCH*. Pourquoi ce jeu de cache-cache? Parce que l'éclatement et la fragmentation identitaires figurent au cœur de



Au Dreamland club, les filles, nostalgiques, se retrouvent, attendent leur tour et dansent à deux. (GREGORY BATARDON)

ses questions. On se souvient de *BAT*, par exemple, il y a quatre ans. A gauche, un boxeur concentré dans son entraînement, régulier, constant. A droite, Marie-Caroline qui enchaîne perruques et costumes, montrant que, pour elle, «être» se conjugue au féminin et masculin pluriels.

## Le présent en suspens

On retrouve cette idée de trouble identitaire dans la distribution de *Taxi-dancers*. Parmi les trois mercenaires, l'une des belles est un danseur, drag-queen à ses heures. Longiligne Ivan Blagajcevic dont le regard appuyé et les airs alanguis contribuent à la mélancolie du récit. La situation? Le Dreamland Club, fameux Taxi-Dance Hall à la réputation sulfureuse, a dû fermer ses portes pour des affaires obscures. Nostalgiques, les filles se retrouvent, attendent leur tour et dansent à deux, tandis qu'au juke-box les crooners enchaînent leurs «fine romance» et autres airs sirupeux. Les combinaisons varient, les disques tournent à vide, parfois, et les lumières s'emballent – donnant à la voluptueuse Teresa Vitucci l'occasion de faire son show. Mais tout, toujours, reprend. Comme si les fantômes chaloupaient pour l'éternité, dans un présent en suspens.

## L'autisme menace

Des images? Ce duo dos à dos sur «Je t'aime, moi non plus», abandon d'une tête sur l'autre, étreinte inversée. Ou Marie-Caroline Hominal qui tourne sur elle-même, telle l'aiguille du vinyle qui, à ce moment, est arrivée au bout de ses microsillons. Plus loin, sur le podium, Teresa fait l'animal à quatre pattes, diva de la provoc, allumeuse de choc. Tandis qu'Ivan, plus loin encore, reprend le «private dancer» de Tina Turner en play-back. «A dancer for money, I'll do what you want me to do... Idéal dans le tableau du bal.

Mais pourquoi évoquer ainsi cette pratique du passé? Pour-

quoi plonger dans ces années couleur lavande? Pour «interroger le genre, l'érotisme, la danse et le geste lui-même qui ne vaut que par sa codification», répond la chorégraphe. Et aussi, souligner une évolution, qui réjouit ou fait soupirer, c'est selon. Aujourd'hui, le couple n'est plus une condition pour danser. A mi-parcours du spectacle, une parenthèse techno rappelle ce fait. Douchées par une lumière froide, les trois taxi-dancers secouent leur solitude sur des rythmes syncopés et atteignent

**Plus besoin que chacun vienne avec sa chacune, mais l'autisme menace, et, question fusion, le projet boit la tasse**

une autre dimension. Animale, tribale, ultra-contemporaine dans la nuit blafarde. Le dance-floor est devenu plus démocratique – plus besoin que chacun vienne avec sa chacune, on peut danser sans connaître les pas, mais l'autisme menace, et, question fusion, le projet boit la tasse.

Ne pas penser pourtant que MCH fasse la leçon. Sa proposition relève plus de la déambulation, du désir flottant et de l'invitation que de la sanction. Ce qu'elle traque, dans le rose de sa disco rétro, ce sont nos rêves d'abandon et nos pincements. Epaule offerte, bras arrondi, main sur la fesse. MCH quête la brèche pour le frisson. Elle observe aussi les zones d'ombre et les frustrations. ■

Jusqu'au 29 mai, Vidy-Lausanne, 021 619 45 45, www.vidy.ch

# The Great Escape, belles échappées

**MUSIQUE** Le rendez-vous dédié aux découvertes pop qu'abrite la cité balnéaire anglaise de Brighton est devenu en onze ans un passage obligé pour les professionnels de la musique. IncurSION express

De la musique partout, tout le temps. De midi à l'aube, trois jours durant, Brighton se métamorphose chaque année, fin mai, en capitale de la pop à l'enseigne du festival The Great Escape. Une overdose de musiques, soit quatre cents concerts, qui frappent la moindre rue et salle de la partie basse de cette cité balnéaire britannique que chérissent les Londoniens pour le week-end. Entre le front de mer et la gare, plus d'une quarantaine de scènes accueillent des artistes que sont venus découvrir des milliers de festivaliers et des centaines de professionnels de la musique.

D'un pub coincé entre fête foraine et salles de jeux sur le pier se jetant dans la baie de la Manche à une église anglicane via cafés, clubs, boîtes de nuit, magasins de musique, tentes éphémères, chaque lieu se voit littéralement pris d'assaut par un jeune public en quête de sensations neuves. Faire la queue pour

espérer assister à un show case bondé de trente minutes chronométré du rituel obligatoire dans ce Brighton situé à une heure de train de la capitale et qui est le berceau de quantité d'artistes: Adele, Nick Cave, Primal Scream ou The Pipettes.

Les promoteurs de concerts et agents britanniques de ces formations ont d'ailleurs tous effectué le voyage de Brighton quand ils n'y sont pas installés comme 13Artists, qui gère les live de BEAK >, Arctic Monkeys ou The Dandy Warhols en Angleterre. Le festival, à l'instar d'Eurosonic à Groningue, aux Pays-Bas, ou South by Southwest à Austin, aux Etats-Unis, tient désormais du passage obligé au sein du marché de la pop. Événement dédié exclusivement aux jeunes talents, The Great Escape contient en germes les modes à venir, dessine les collections futures du rock à guitares, de l'électro hypnotique, de la pop psychédélique ou du hip-hop abrasif.

Les programmeurs de concerts en Suisse, au sein de clubs (Le Romandie de Lausanne) ou festivals (Montreux Jazz), sont donc logiquement aussi de la partie. Tout comme certains promoteurs romands croisés, tels que Takk (Radiohead, Muse ou Foals) ou Just Because (Alt-J,

Agnès Obel ou Franz Ferdinand). Samuel Galley, patron de Just Because qui produit déjà une dizaine de formations présentes au Great Escape, résume bien l'importance prise par ce rendez-vous portant le nom du quatrième album de Blur: «Ce qui fait la différence avec Eurosonic, par exemple, c'est vraiment la présence en force des agents anglais, leur accessibilité et leurs recommandations. Il y a aussi davantage de formations anglo-saxonnes, part importante dans notre catalogue, qui s'y produisent.»

Samuel Galley vient ainsi de revoir sur scène Mahalia, prodige de 17 ans au folk aussi intimiste que mélancolique, dont la douce voix voilée fait merveille. Sous un chapiteau de cirque, cette chanteuse et guitariste anglaise qui s'est produite aux côtés des sœurs d'Ibeyi et partage le même label qu'Ed Sheeran, lui confirme les belles dispositions entrevues à Eurosonic sur les recommandations de son agent. A Brighton, les professionnels de la musique font donc leurs emplettes. Et certains pays peuvent y obtenir une vitrine plus importante. Cette année, la Corée du Sud y disposait d'une place de choix, avant la Suisse en 2017 qui y expédiera une consé-

quente délégation grâce aux bons offices de Swiss Music Export.

Moins à la fête durant cette édition, la présence helvétique a tout de même été remarquée grâce à Fai Baba, James Gruntz ou Aisha Devi. Cette dernière, plus connue sous l'alias de Kate Wax, y a fait une incursion envoûtante samedi soir, saluée par les professionnels, avec son électro versée dans le chamanisme. Presque au même instant, on assistait au début du concert aussi vénérable que lumineux des Mancuniens Money. Emmené par Jamie Lee, jeune homme aussi drôle que torturé, le groupe présentait *Suicide Songs*, collection de chansons pop tortueuses et lyriques moins mortifères qu'il n'y paraît. Parmi les autres satisfactions entrevues samedi figurent aussi les quatre Londoniennes de The Big Moon, dont la power-pop bipolaire nonchalante s'avère d'une efficacité redoutable. De même que la morgue tout anglaise du rock de Young Natives dans le sous-sol improbable d'un hôtel de bord de mer, ou le psychédéisme pop des Australiens de Jagwar Ma achève de nous convaincre que The Great Escape vaut l'échappée. ■

OLIVIER HORNER

PUBLICITE

**SIR MARK ELDER**, direction  
**ANNE SCHWANWILMS**, soprano  
**25.05.2016**  
**VICTORIA HALL**, Genève 20h  
 ALBAN BERG SIEBEN FRÜHE LIEDER  
 GUSTAV MAHLER SYMPHONIE N°5 EN UT DIÈSE MINEUR

Sponsor CREDIT SUISSE Partenaire de diffusion RTS Partenaire radio Avec le soutien de PRINT@HOME SUR WWW.OSR.CH +41 (0)22 807 00 00